

# -D'HÈRES ET L'AGGLOMÉRATION

## LANGUE DES SIGNES

# Mots pour mots porte haut la parole des sourds

Ne leur dites pas qu'elles font du social... Non Céline Lajarrige, Lætitia Garabedian et Élise Oubert de Mots pour mots sont traductrices professionnelles en langue des signes française (LSF). Et ce n'est pas le bon cœur (qu'on imagine au-delà des mots ou des signes) qu'elles mettent en avant mais leurs compétences. En somme, une personne sourde est simplement quelqu'un qui parle une autre langue.

On compte seulement quelque 400 interprètes de la LSF en France « et souvent ils sont dans le monde associatifs ou dans le médical. Nous, nous ne voulons pas des deux casquettes ». C'est pour cela qu'en janvier 2014, les trois interprètes aux parcours différents montent leur Société coopérative et participative (Scop) Mots pour mots basée à Saint-Martin-d'Hères. « J'avais envie d'être un pont entre deux mondes, deux cultures », explique Céline Lajarrige, qui ne cache pas tenir sa vocation depuis "RécréA2" ou Emmanuelle Laborit qui a reçu un Molière. J'ai pris des cours de langue des signes comme d'autres apprennent le dessin. »

Leur première mission est de s'adresser aux particuliers. « On les accompagne dans leurs rendez-vous : médecin, notaire, avocat, assistante sociale, banque, avec les enseignants de leurs enfants... Dans toutes les démarches de la vie courante. On passe également des appels pour eux. Forcément, nous entrons dans leur intimité ». Et c'est là que leur professionnalisme entre en jeu. « Nous devons absolu-

ment respecter trois principes : secret professionnel, neutralité et fidélité de la traduction ». Et ceci aussi bien pour la personne sourde que pour son interlocuteur. « Nous sommes un outil pas un aidant. Notre métier est technique. »

### ■ LSF, une langue qui évolue

Une technique qui évolue d'ailleurs. « Des signes nouveaux apparaissent. Ne serait-ce que pour nommer les personnes sourdes. Et comme toute langue, elle évolue avec un vocabulaire générationnel. Il faut se mettre à la page. » Les trois interprètes doivent aussi se tenir informées des dernières technologies et « de l'actualité du moment. On lit souvent le Dauphiné Libéré ! »

Ainsi, les trois jeunes femmes doivent se rendre « transparentes, alors qu'on est hypervisible. On porte la parole des autres. Il y a généralement un petit temps d'adaptation pendant lequel l'interlocuteur ne sait plus qui est le "je". Puis ça passe. Une prestation est réussie quand on nous dit "J'avais l'impression que c'était lui" ».

Katia CAZOT



Lætitia Garabedian (en bas), signe le conseil municipal de Grenoble devant la caméra, Élise Oubert, intervient un stage de secourisme et Céline Lajarrige, traduit l'assemblée générale d'une entreprise grenobloise. PHO



## « Traduire l'émotion de l'autre »

Les trois interprètes de Mots pour mots ne s'arrêtent pas à des rendez-vous ponctuels. Non, elles vont finalement partout. « Il y a des moments compliqués parfois et l'on se doit de rester totalement neutre. On y arrive puisque c'est notre métier mais c'est après que le contrecoup arrive », explique Céline Lajarrige. Oui, elles traduisent aussi les enterrements, les gardes à vue, des procès aux assises... Des endroits auxquels on ne pense pas forcément et pourtant si logiques. « Nous devons traduire l'émotion de l'autre. Quand ça crie, on signe grand. On peut aussi chuchoter. »

Les personnes sourdes doivent avoir accès à tout ce qui fait le quotidien. Et ça passe aussi par le travail.

« Nous traduisons des assemblées générales de grosses entreprises. Nous allons également dans des PME parce que les employeurs souhaitent embaucher des personnes sourdes mais qu'il faut mettre en place des choses derrière si on ne veut pas que l'employé se retrouve totalement isolé, notamment à la pause quand tout le monde parle, sauf lui. »

La vie de citoyen est aussi un droit à part entière : Mots pour mots traduit en direct le conseil municipal de Grenoble pour le site internet de la Ville. La salle de spectacle l'Heure bleue de Saint-Martin-d'Hères fait appel à la Scop lors des visites de l'équipement. « Il serait impossible de traduire une pièce de théâtre en entier mais pourquoi pas

quelques spectacles...

Les choses avancent et elles y croient. « En 20 ans, de nombreux petits pas ont été faits pour l'accessibilité. Il faut voir les enfants parce qu'ils prennent vite et que ça éclate. » Ainsi la Scop manque pas de travail. « On envisage de passer quatre à la rentrée. Ces jours sous forme de coopérative parce que cela correspond vraiment : c'est un mot à dire à signer. »

Mots pour mots, 4 rue P Brossolette, à Saint-Martin-d'Hères. Tél. : 06 59 24 46 15 (SMS) ou 04 56 45 06 91 ou la page Facebook. Mail : contact@motspourmots.com Web : motspourmots.com